

## **CEREMONIE DU 27 MAI 2026 SITE-MEMORIAL DU CAMP DES MILLES**

### **Allocution d'Alain Chouraqui**

#### **Président de la Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Education**

Le grand cortège des ombres qu'évoquait puissamment André Malraux lors de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon est rejoint jour après jour par les résistants survivants qui s'effacent l'un après l'autre.

Respecter leur mémoire, c'est être fidèle non seulement à leur souvenir mais aussi aux valeurs toujours actuelles qui les ont portés et pour lesquelles ils se sont engagés et sacrifiés par milliers : la démocratie politique, économique et sociale, l'humanisme, la volonté d'un monde libre, fraternel et juste, le patriotisme face à l'occupant.

C'est aussi être fidèle aux leçons de leur expérience, de leur expérience du pire dont ils ont su triompher par le meilleur de l'homme.

Rappelons ici la principale leçon de leur histoire, celle des résistants connus comme celle des innombrables actes justes :

*CHACUN PEUT RÉSISTER, CHACUN PEUT AGIR, CHACUN À SA MANIÈRE*

Ces actes individuels ou collectifs sauvèrent des dizaines de milliers de vies et constituèrent des obstacles réels devant les politiques criminelles d'Hitler et de Pétain, avant même de contribuer à renverser la situation par les armes.

Il nous importe que, à l'écoute de l'histoire ou en visitant un lieu de mémoire, les jeunes soient surtout confortés dans l'idée que chacun peut trouver dans sa conscience morale, dans son éducation, dans la mémoire collective, les raisons si ce n'est les réflexes du combat pour la liberté et le respect de l'Autre.

C'est pourquoi différentes formes de résistance ont été mises en avant dans notre Site-Mémorial : résistance par les armes, par la désobéissance ou par le sauvetage, mais aussi résistance des persécutés eux-mêmes pour maintenir leur dignité face à la volonté de les déshumaniser. Comme le montre notre Mur des Actes Justes, nul besoin d'être un Juste ou un Saint pour agir.

Plus d'un million de personnes dont 600 000 jeunes ont pu ainsi vérifier au Mémorial les raisons de garder foi en l'homme. Les jeunes, dans leur diversité, disent leur reconnaissance de découvrir l'exemple de leurs aînés courageux, d'apprendre, de comprendre, de savoir agir.

L'histoire nous dit en effet comment l'on passe par étapes du stéréotype le plus commun au préjugé dangereux, de l'insulte dans la cour d'école aux pierres contre des bâtiments puis contre des hommes, de la peur à l'agressivité et à la violence, des livres brûlés aux hommes gazés.

Ce processus criminel a besoin d'hommes ordinaires qui se laissent aller à des comportements très communs : la soumission aveugle à l'autorité, le conformisme de groupe, la passivité, la recherche de boucs émissaires, et tout simplement la haine imbécile. Sans eux, sans la banalité de ces mécanismes humains, les extrémistes n'arriveraient à rien.

La mémoire nous offre deux repères forts sur notre chemin parfois tâtonnant :

Un pouvoir autoritaire, même minoritaire, peut s'installer par les urnes : Hitler n'a recueilli que 33,1 % des voix aux dernières élections libres de novembre 1932, mais il put arriver au pouvoir par une alliance avec certains partis démocratiques myopes et suicidaires qui furent vite éliminés par la dynamique extrémiste. Pour autant, être élu démocratiquement ne délivre pas un brevet de démocrate, puisque la démocratie est un régime politique qui comprend bien d'autres principes que

l'élection : le respect des droits et libertés, de l'opposition, des minorités, de l'indépendance de la Justice, des médias, de la culture et de la recherche.

Le deuxième repère est hélas souvent lié au premier : car le mauvais sort fait aux minorités est le révélateur de maux profonds dans toute la société, et annonce des menaces pour tous. Comme on le voit au camp des Milles, l'antisémitisme, comme le racisme et la xénophobie, est un cheval de Troie historiquement efficace contre la République et les libertés de chaque citoyen.

Les anciens résistants et déportés ont depuis longtemps dénoncé et annoncé — sans toujours être entendus —, que les extrémismes prennent à nouveau en tenailles nos démocraties, pour des raisons semblables à celles du passé : pertes de repères, crises morales, crispations identitaires, délégitimation du politique et des élites, divisions des partis démocratiques, complotisme...

Dans ce contexte, c'est partout dans le monde que réapparaît sous des masques divers ce que la Résistance combattait déjà : discours extrémistes et démagogiques, autoritarisme plus ou moins masqué, rejet de l'autre, violences antisémites, racismes et discriminations multiples.

Il ne faut certes pas « crier au loup » lorsque le loup n'y est pas, mais lorsque le loup y est, il est très vite trop tard pour combattre le risque. Surtout lorsque ce loup a lui aussi appris du passé et n'a plus de petite moustache, qu'il manipule les mots et change parfois de camp.

La majorité de nos concitoyens n'est pas extrémiste aujourd'hui, et nos institutions sont républicaines. Mais l'histoire montre que les majorités réagissent souvent trop tard aux engrenages enclenchés. Le constater est-ce ce que l'on a appelé le « pessimisme de l'intelligence » ?

Heureusement, « l'optimisme de la volonté » est aujourd'hui possible car les résistants nous ont appris à transformer l'inquiétude ou la colère en action pour la liberté et la dignité de chacun. Leur héritage est en effet celui du courage face au mal. Le courage d'appliquer les leçons de l'histoire. Celui de reconnaître une identité plurielle en chacun et de casser l'opposition des identités unidimensionnelles, amputées et souvent meurtrières. Celui de préférer la rigueur de pensée aux idées démagogiques. Le courage de la France aussi, celui que nous donne son héritage multiple d'hommes et de femmes courageux, de valeurs universelles et de batailles gagnées contre l'obscurantisme. Le courage de l'humanité enfin car le constat et la conviction se rejoignent pour affirmer que la liberté des hommes finit toujours par l'emporter. Ce sont les embardées terribles qu'il faut à tout prix éviter.

Appuyés sur le repère solide de la mémoire, profitons de la chance d'être en démocratie pour résister dans la paix civile, par des débats libres et apaisés entre adversaires politiques et par la recherche de la justice, fondement de la cohésion sociale.

*Les héros sont aussi ceux qui font tout pour ne pas avoir à le devenir.*

Aujourd'hui résister c'est bien sûr résister en soi même aux tentations faciles de l'extrémisme, mais c'est surtout alerter et apaiser, c'est transformer la lucidité sur les risques en mobilisation éducative et citoyenne pour la fraternité et, tout simplement, pour la bienveillance.